

critique de presse

Grenz-Echo, 18 septembre 2017

de Klaus Schlupp

Compagnie Agora : « Animal Farm - Théâtre dans le parc humain ! »

Coup d'œil dans une tête intelligente

Il y eut beaucoup d'applaudissements dans la salle pleine du Triangel après la représentation hors du commun de la compagnie Agora « Animal Farm – Théâtre dans le parc humain », une traversée à travers l'histoire intellectuelle européenne. Le célèbre metteur en scène allemand Felix Ensslin en attend beaucoup de son public et arrive à ses fins.

« Un Enfant de la révolution » [« Die Revolution entlässt ihre Kinder », traduit littéralement : « La révolution congédie ses enfants »], tel est le titre du célèbre livre de l'exilé soviétique Wolfgang Leonhard. L'auteur, qui depuis 1935 avait fuit l'URSS, y peint son expérience de la « Grande purge » et son retour en tant que membre du « Groupe Ulbricht » dont la devise était : « Il faut que ça ait l'air démocratique, mais nous devons tout avoir entre les mains ».

En 1945 paraissait « Animal Farm » de George Orwell et au début des années '70, la mère du metteur en scène Gudrun Ensslin voulait établir la justice absolue avec ses amis, ce qui aboutit à des crimes et meurtres absurdes et prend fin avec un suicide tout aussi absurde dans la « nuit de Stammheim » à l'automne 1977.

Dans les années '80, la compagnie Agora émergea de l'esprit égalitaire du temps. Une maison dans laquelle l'acteur (Spieler) prendre part à la technique si besoin et où le régisseur peut éventuellement aussi monter sur scène.

Révolution échouée, époque post-soviétique, compréhension artistique, génétique. De l'histoire de la philosophie à la théologie, tous ces thèmes sont abordés dans « Animal Farm – Théâtre dans le parc humain » de Felix Ensslin au sein de la compagnie Agora.

Felix Ensslin et l'Agora s'emparent de « Animal Farm » et placent les descendants des Hommes et animaux de la ferme orwellienne dans le « parc humain » de Peter Sloterdijk. Il en découle un staccato d'images lumineuses et de citations à travers l'histoire intellectuelle marxiste et allemande, chrétienne et occidentale couplée à « Animal Farm » et une



compréhension réflexive de la compagnie Agora. Certaines citations sont des slogans de manifestations gauchistes.

« Qui nous a trahi ? Les démocrates socialistes ! » De tels cris de guerre ne sont finalement pas concluants. D'autres monologues, en particulier celui de la chatte (Daniela Scheuren), sont particulièrement cyniques. Elle est l'observatrice « scientifique » du scénario. « La science ! Elle n'est « dans » rien, ni personne. Elle n'apporte rien. Elle remanie. À savoir le matériau, la nature. »

Il n'y a pas de trame narrative. La pièce est un aperçu dans une tête avec ses pensées éclairées. Il y a des questions : le petit-fils du fermier Jones restera-t-il toujours un exploitateur de fermier, même si le père de l'héritier de la fortune a soutenu financièrement les Vietcong ? La Révolution a-t-elle encore un sens ? Le contenu est soutenu par une forte expressivité dans le jeu, de la musique, du mouvement et de la danse. Puis, des images fortes apparaissent sur scène, complétées par de la vidéo. Les acteurs se précipitent sur un spectateur pour lui dire quelque chose, ils rappent la compréhension du théâtre par lui-même avec des casques de vélo sur la tête ou montent dans un train. C'est une ingénieuse chorégraphie qui souligne le texte ou lui oppose un contraste. Ce jeu théâtral exigeant est parvenu au public qui a applaudi les acteurs pendant plusieurs minutes. Ont surtout fait écho pour le public de la première les monologues et l'humour omniprésent. Il y avait toutefois des avis critiques aussi : « C'était trop rapide et trop », trouva un spectateur. Ce qui n'est évidemment pas faux.

Vu les switches rapides entre les scènes, les changements de thèmes tout aussi rapides, une pause pendant la pièce de deux heures et demi aurait été plus qu'envisageable pour organiser pensées, idées et discussions. Cependant, la pièce stimule la réflexion et la pensée. L'analyse n'est pas prémâchée pour le spectateur, ni clairement définie. Elle repose sur le spectateur.

La citation brechtienne modifiée par le « Literarischen Quartetts » est ici valable : « De cette manière, nous sommes touchés ; le rideau retombé et toutes les questions ouvertes. »

[Photo : Willi Filz]